



Sauvée

Elle entra comme une balle qui crève une vitre, la petite marquise de Rennedon, et elle se mit à rire avant de parler, à rire aux larmes comme elle avait fait un mois plus tôt, en annonçant à son amie qu'elle avait trompé le marquis pour se venger, rien que pour se venger, et rien qu'une fois, parce qu'il était vraiment trop bête et trop jaloux. La petite baronne de Grangerie avait jeté sur son canapé le livre qu'elle lisait et elle regardait Annette avec curiosité, riant déjà elle-même. Enfin elle demanda : « Qu'est-ce que tu as encore fait ? — Oh !... ma chère... ma chère... C'est trop drôle... trop drôle..., figure-toi... je suis sauvée !... sauvée !... sauvée ! — Comment sauvée ? — Oui, sauvée ! — De quoi ? — De mon mari, ma chère, sauvée ! Délivrée ! libre ! libre ! libre ! — Comment libre ? En quoi ? — En quoi ? Le divorce ! Oui, le divorce ! Je tiens le divorce ! — Tu es divorcée ? — Non, pas encore, que tu es sottre ! On ne divorce pas en trois heures ! Mais j'ai des preuves... des preuves... des preuves qu'il me trompe... un flagrant délit... songe !... un flagrant délit... je le tiens... — Oh ! dis-moi ça ! Alors il te trompait ? — Oui... c'est-à-dire non... oui et non... je ne sais pas. Enfin, j'ai des preuves, c'est l'essentiel. — Comment as-tu fait ? — Comment j'ai fait ?... Voilà ! Oh ! j'ai été forte, rudement forte. Depuis trois mois il était devenu odieux, tout à fait odieux, brutal, grossier, despote, ignoble enfin. Je me suis dit : « Ça ne peut pas durer, il me faut le divorce ! Mais comment ? » Ça n'était pas facile. J'ai essayé de me faire battre par lui. Il n'a pas voulu. Il me contrariait du matin au soir, me forçait à sortir quand je ne voulais pas, à rester chez moi quand je désirais dîner en ville ; il me rendait la vie insupportable d'un bout à l'autre de la semaine, mais il ne me battait pas. « Alors, j'ai tâché de savoir s'il avait une maîtresse. Oui, il en avait une, mais il prenait mille précautions pour aller chez elle. Ils étaient imprenables ensemble. Alors, devine ce que j'ai fait ? — Je ne devine pas. — Oh ! tu ne devinerais jamais. J'ai prié mon frère de me procurer une photographie de cette fille. — De la maîtresse de ton mari ? — Oui. Ça a coûté quinze louis à Jacques, le prix d'un soir, de sept heures à minuit, dîner compris, trois louis l'heure. Il a obtenu la photographie par-dessus le marché. — Il me semble qu'il aurait pu l'avoir à moins en usant d'une ruse quelconque et sans... sans... sans être obligé de prendre en même temps l'original.— Oh ! elle est jolie. Ça ne déplaisait pas à Jacques. Et puis moi j'avais besoin de détails physiques sur sa taille, sur sa poitrine, sur son teint, sur mille choses enfin. — Je ne comprends pas. — Tu vas voir. Quand j'ai connu tout ce que je voulais savoir, je me suis rendue chez un... comment dirai-je... chez un homme d'affaires... tu sais... de ces hommes qui font des affaires de toute... de toute nature... des agents de... de... de publicité et de complicité... de ces hommes... enfin tu comprends. — Oui, à peu près. Et tu lui as dit ? — Je lui ai dit, en lui montrant la photographie de Clarisse (elle s'appelle Clarisse) : « Monsieur, il me faut une femme de chambre qui ressemble à ça. Je la veux jolie, élégante, fine, propre. Je la paierai ce qu'il faudra. Si ça me coûte dix mille francs, tant pis. Je n'en aurai pas besoin plus de trois mois.

” « Il avait l’air très étonné, cet homme. Il demanda : “ Madame la veut-elle irréprochable ? ” « Je rougis, et je balbutiai : “ Mais oui, comme probité. ” « Il reprit : “ ... Et... comme mœurs... ” Je n’osai pas répondre. Je fis seulement un signe de tête qui voulait dire : non. Puis, tout à coup, je compris qu’il avait un horrible soupçon, et je m’écriai, perdant l’esprit : “ Oh ! monsieur... c’est pour mon mari... qui me trompe... qui me trompe en ville... et je veux... je veux qu’il me trompe chez moi... vous comprenez... pour le surprendre... ” « Alors, l’homme se mit à rire. Et je compris à son regard qu’il m’avait rendu son estime. Il me trouvait même très forte. J’aurais bien parié qu’à ce moment-là il avait envie de me serrer la main. « Il me dit : “ Dans huit jours, madame, j’aurai votre affaire. Et nous changerons de sujet s’il le faut. Je réponds du succès. Vous ne me paierez qu’après réussite. Ainsi cette photographie représente la maîtresse de monsieur votre mari ? » — Oui, monsieur. « — Une belle personne, une fausse maigre. Et quel parfum ? ” « Je ne comprenais pas ; je répétais : “ Comment, quel parfum ? ” « Il sourit : “ Oui. Madame, le parfum est essentiel pour séduire un homme ; car cela lui donne des ressouvenirs inconscients qui le disposent à l’action ; le parfum établit des confusions obscures dans son esprit, le trouble et l’énervé en lui rappelant ses plaisirs. Il faudrait tâcher de savoir aussi ce que monsieur votre mari a l’habitude de manger quand il dîne avec cette dame. Vous pourriez lui servir les mêmes plats le soir où vous le pincerez. Oh ! nous le tenons, madame, nous le tenons. ” « Je m’en allai enchantée. J’étais tombée là vraiment sur un homme très intelligent. Il « Trois jours plus tard, je vis arriver chez moi une grande fille brune, très belle, avec l’air modeste et hardi en même temps, un singulier air de rouée. Elle fut très convenable avec moi. Comme je ne savais trop qui c’était, je l’appelais “ mademoiselle ” ; alors, elle me dit : “ Oh ! madame peut m’appeler Rose tout court. ” Nous commençâmes à causer. « “ Eh bien, Rose, vous savez pourquoi vous venez ici ? » — Je m’en doute, madame. « — Fort bien, ma fille..., et cela ne vous... ne vous ennuie pas trop ? » — Oh ! madame, c’est le huitième divorce que je fais ; j’y suis habituée. « — Alors parfait. Vous faut-il longtemps pour réussir ? » — Oh ! madame, cela dépend tout à fait du tempérament de monsieur. Quand j’aurai vu monsieur cinq minutes en tête à tête, je pourrai répondre exactement à madame. « — Vous le verrez tout à l’heure, mon enfant. Mais je vous préviens qu’il n’est pas beau. « — Cela ne me fait rien, madame. J’en ai séparé déjà de très laids. Mais je demanderai à madame si elle s’est informée du parfum. « — Oui, ma bonne Rose, — la verveine.

« — Tant mieux, madame, j’aime beaucoup cette odeur-là ! Madame peut-elle me dire aussi si la maîtresse de monsieur porte du linge de soie ? » — Non, mon enfant : de la batiste avec dentelles. « — Oh ! alors, c’est une personne comme il faut. Le linge de soie commence à devenir commun. « — C’est très vrai, ce que vous dites là ! » — Eh bien, madame, je vais prendre mon service. ” « Elle prit son service, en effet, immédiatement, comme si elle n’eût fait que cela toute sa vie. « Une heure plus tard mon mari rentra. Rose ne leva même pas les yeux sur lui, mais il leva les yeux sur elle, lui. Elle sentait déjà la verveine à plein nez. Au bout de cinq minutes elle sortit. « Il me demanda aussitôt : « “ Qu’est-ce que c’est que cette fille-là ? » — Mais... ma nouvelle femme de chambre. « — Où l’avez-vous trouvée ? » — C’est la baronne de Grangerie qui me l’a donnée, avec les meilleurs renseignements. « — Ah ! elle est assez jolie ! »

— Vous trouvez ? « — Mais oui... pour une femme de chambre. » « J'étais ravie. Je sentais qu'il mordait déjà. « Le soir même, Rose me disait : " Je puis maintenant promettre à madame, que ça ne durera pas quinze jours. Monsieur est très facile ! « — Ah ! vous avez déjà essayé ? « — Non, madame ; mais ça se voit au premier coup d'œil. Il a déjà envie de m'embrasser en passant à côté de moi. « — Il ne vous a rien dit ? « — Non, madame ; il m'a seulement demandé mon nom... pour entendre le son de ma voix. « — Très bien, ma bonne Rose. Allez le plus vite que vous pourrez. « — Que madame ne craigne rien. Je ne résisterai que le temps nécessaire pour ne pas me déprécier. " « Au bout de huit jours, mon mari ne sortait presque plus. Je le voyais rôder tout l'après-midi par la maison ; et ce qu'il y avait de plus significatif dans son affaire, c'est qu'il ne m'empêchait plus de sortir. Et moi j'étais dehors toute la journée... pour... pour le laisser libre. « Le neuvième jour, comme Rose me déshabillait, elle me dit d'un air timide : « " C'est fait, madame, de ce matin. " « Je fus un peu surprise, un rien émue même, non de la chose, mais plutôt de la manière dont elle me l'avait dite. Je balbutiai : " Et... et... ça s'est bien passé ?... « — Oh ! très bien, madame. Depuis trois jours déjà il me pressait, mais je ne voulais pas aller trop vite. Madame me prévient du moment où elle désire le flagrant délit. « — Oui, ma fille. Tenez !... prenons jeudi. « — Va pour jeudi, madame. Je n'accorderai plus rien jusque-là pour tenir monsieur en éveil. « — Vous êtes sûre de ne pas manquer ? « — Oh ! oui, madame, très sûre. Je vais allumer monsieur dans les grands prix, de façon à le faire donner juste à l'heure que madame voudra bien me désigner. « — Prenons cinq heures, ma bonne Rose. « — Ça va pour cinq heures, madame ; et à quel endroit ? « — Mais... dans ma chambre. « — Soit, dans la chambre de madame. " « Alors, ma chérie, tu comprends ce que j'ai fait. J'ai été chercher papa et maman d'abord, et puis mon oncle d'Orvelin, le président, et puis M. Raplet, le juge, l'ami de mon mari. Je ne les ai pas prévenus de ce que j'allais leur montrer. Je les ai fait entrer tous sur la pointe des pieds jusqu'à la porte de ma chambre. J'ai attendu cinq heures, cinq heures juste... Oh ! comme mon cœur battait. J'avais fait monter aussi le concierge pour avoir un témoin de plus ! Et puis..., et puis, au moment où la pendule commence à sonner, pan, j'ouvre la porte toute grande... Ah ! ah ! ah ! ça y était en plein... en plein... ma chère... Oh ! quelle tête... quelle tête !... si tu avais vu sa tête !... Et il s'est retourné... l'imbécile ! Ah ! qu'il était drôle... Je riais, je riais... Et papa qui s'est fâché, qui voulait battre mon mari... Et le concierge, un bon serviteur, qui l'aidait à se rhabiller... devant nous... devant nous... Il boutonnait ses bretelles... que c'était farce !... Quant à Rose, parfaite ! absolument parfaite... Elle pleurait... elle pleurait très bien. C'est une fille précieuse... Si tu en as jamais besoin, n'oublie pas ! « Et me voici... Je suis venue tout de suite te raconter la chose... tout de suite. Je suis libre. Vive le divorce !... » Et elle se mit à danser au milieu du salon, tandis que la petite baronne, songeuse et contrariée, murmurait : « Pourquoi ne m'as-tu pas invitée à voir ça ? »



www.miladh.com

021 888 777 42

0901 323 9008